

Je n'aime pas l'homme Le Clezio mais je ne jetterai pas ses livres !

écrit par Christine Tasin | 3 novembre 2014



✘ J'ai été interpellée par [un article](#) de Marcus Graven paru sur *Riposte laïque*, il y dénonçait, à juste titre, le boboïsme, - restons gentils- d'Annie Ernaux, qui se prend pour un écrivain -ce qui est son droit, et une intellectuelle sachant penser, ce qui est encore son droit.

Après avoir découvert ses déclarations d'ouverture à l'autre dans *Politis* Marcus Graven se rappelle la pétition que la dame avait lancée en 2012 contre Richard Millet, coupable d'avoir commis un *Eloge littéraire d'Anders Breivik* et décide de se livrer à un autodafé des oeuvres des signataires de la dite pétition.

Je dois dire que, malgré mon estime pour Marcus Graven, sa réaction me dérange fortement, parce qu'elle ressemble furieusement à celle des antifas et autres staliniens prêts à vouer aux gémonies ceux qui ne pensent pas comme eux et, encore plus grave, à interdire la lecture de leurs oeuvres.

Cela me fait penser aux épurations dont sont victimes les livres édités par *Riposte laïque* dans les bibliothèques municipales, la destruction des Bouddhas de Bamiyan par les Talibans, les autodafés

des oeuvres de Voltaire dans tous les pays totalitaires et celles des auteurs juifs pendant la seconde guerre mondiale... Liste non limitative hélas.

Que l'on décide de jeter aux ordures l'oeuvre d'Annie Ernaux ou de François Bon parce que l'on considère qu'elle est anecdotique, sans intérêt, que ce n'est pas de la littérature, pas de problème. Que l'on jette Le Clézio comme s'il s'agissait d'un vulgaire numéro du *Nouvel Observateur* me dérange.

On peut détester les prises de position de l'homme Le Clézio. Mais son oeuvre... Quelle langue, quelle exquise pureté de la langue, de la pensée ; quelle extraordinaire faculté, proche bien qu'ils soient très différents, de celle de Colette, de donner à ressentir toutes les sensations des héros. Ce n'est pas rien. C'est de la littérature, de la vraie, de celle qui vous donne envie de vivre, de vous dépasser, de vous battre encore plus pour que l'HOMME soit libre sur notre terre.

Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Peu importe si nombre des livres de Le Clézio évoquent des « autres », des migrants parfois. Peu importe s'il donne à comprendre la beauté d'un ciel algérois et du désert, ce n'est pas parce que nous sommes opposés à l'immigration que nous ne savourons pas ses livres, comme nous nous enivrons du fabuleux *Noces à Tipaza* de Camus.

Alors, non, ne ressemblons pas, nous aussi, à ceux qui crachent sur Baudelaire, Verlaine, Rimbaud parce que leur vie privée ne leur convient pas, à ceux qui refusent de lire l'oeuvre littéraire de Céline à cause de ses positions privées antisémites(1), à ceux qui chassent de leurs bibliothèques tous ceux avec qui ils ne sont pas d'accord politiquement et qui font même subir un véritable [procès de Moscou](#) à l'éditeur qui a confié un ouvrage sur l'immigration à Jean-Paul Gourévitch qui avait eu le malheur de participer aux Assises sur l'islamisation que nous avons organisées il y a 4 ans !

L'art mérite mieux que cela. Et la liberté d'expression aussi.

Christine Tasin

Résistance républicaine

(1) Le pire est que je n'aime ni l'homme ni son oeuvre... mais je conserve tout de même un de ses ouvrages dans ma bibliothèque, pour l'édification du passant...